

Le bon Père Cramaille, que nous avons pris à l'improviste, ne pouvait revenir de sa joie et de son étonnement : "Je vous attendais sans vous attendre," nous dit-il ; c'est-à-dire que, s'étant familiarisé avec la vie d'anachorète, appliquée à ses devoirs religieux et vaquant à ses colloques avec le divin Cœur de Jésus, il attendait sans impatience l'arrivée promise de ses nouveaux confrères. Combien nous étions heureux de nous retrouver réunis sur cette terre lointaine, théâtre de nos communs labeurs ! Les Canaques se réjouissaient aussi en nous voyant arriver en si grand nombre, et témoignaient leur joie à notre passage. Dès le premier jour, ils voulurent connaître les noms des nouveaux Pères et du Frère.

Comme le débarquement de nos bagages ne pouvait s'effectuer que le mardi suivant,—car le samedi saint, le dimanche et le lundi de Pâques étaient des jours de congé pour l'équipage—nous passâmes tranquillement le saint jour de Pâques à Vlavollo. Nous avons chanté la grand'messe de Dumont dans notre petite chapelle. Un trader catholique est venu se joindre à nous. Le chant du *Magnificat* et du *Te Deum*, en actions de grâce de notre heureuse traversée, a terminé la cérémonie, à laquelle ont assisté respectueusement plusieurs Canaques.

Je désirais beaucoup retourner à Kininigouang. La situation de ce lieu entre les deux maisons de commerce de Méoko et de Matoupi et d'autres avantages encore m'y invitaient ; mais notre ancien ennemi, n'ayant pas changé de dispositions à notre égard, de nouvelles difficultés auraient pu surgir de sa proximité : j'ai donc cru plus prudent de différer notre établissement dans cet endroit et de nous installer ailleurs. Le vieux Tokoloukol, notre ancien propriétaire, garde toujours fidèlement notre champ de Kininigouang, malgré les assauts réitérés que lui fait subir, pour se l'approprier, notre dangereux voisin.

Vlavollo, qu'a habité le Père Cramaille depuis mon départ, et où j'ai résidé moi-même pendant deux mois à la suite de notre incendie de l'année dernière, s'imposait naturellement à notre choix : car, nulle part ailleurs, les villages ne sont plus nombreux et la population plus compacte que par ici ; mais je savais les Canaques de ces parages un peu difficiles. Le Père Cramaille, dans une de ses lettres, m'avait parlé d'un conflit qu'il avait eu avec eux, surtout avec celui qui a vendu le champ où est construite la petite maison qu'il habitait. Ce dernier revendiquait, pour lui et les siens, le droit d'entrer dans la maison et dans la cour et d'y séjourner aussi longtemps qu'il lui plairait. J'ignorais encore en quels termes le Père se trouvait avec ses rebelles paroissiens ; mais j'ai trouvé, en arrivant, que, par sa fermeté à maintenir son indépendance, il était parvenu à dominer les Canaques, et les a ensuite gagnés en volant au secours de leurs malades, en les soignant, en leur donnant des remèdes, et en leur administrant le Baptême quand il ne pouvait leur sauver la vie : c'en était assez pour que nous choisissions Vlavollo pour résidence.